

« C'EST LA MÊME GUERRE DE CIVILISATIONS QUI BRÛLE KFAR AZA ET CRÉPOL »

Entretien avec **Éric Zemmour**

Propos recueillis par **Elisabeth Lévy et Gil Mihaely**

Quelques jours après l'attaque du 7 octobre, le président de Reconquête s'est rendu en Israël où il a constaté, bouleversé, l'étendue des massacres. Quels sont les devoirs, mais aussi les intérêts de la France dans cette épreuve ? Éric Zemmour en est convaincu : elle doit être à la pointe du réarmement de l'Occident.

Causeur. Vous revenez d'Israël où nous nous sommes croisés, dans la vieille ville de Jérusalem. Vous avez prié au mur des Lamentations. Jusque-là, vous n'affichiez pas de lien particulier avec ce pays. Le pogrom du 7 octobre a-t-il réveillé chez vous une fibre juive et/ou sioniste ?

Éric Zemmour. Je suis un juif de la tradition israélienne, un Français de confession juive, j'ai été élevé comme ça, je mourrai comme ça. Si je subis la vindicte des institutions juives comme le CRIF, c'est justement parce qu'elles ont abandonné l'héritage universaliste et assimilationniste de Napoléon au profit d'un lobby communautariste à l'anglo-saxonne. Cela dit, on n'a pas besoin d'être juif pour être effaré, révolté par ces récits de bébés brûlés et suppliciés, de femmes

enceintes à qui on lacère le ventre, de femmes qu'on viole après les avoir brûlées. On n'a pas besoin d'être juif pour se sentir solidaire d'un peuple frappé au fond de son âme, mais qui se bat pour son existence et refuse de se soumettre à la barbarie. Je serais attaché à l'existence d'Israël même si je n'étais pas juif.

En attendant, les « juifs couscous » qui vous ont accueilli en héros à Netanya ne sont pas de distingués israéliens assimilationnistes. S'ils ont quitté la France, c'est que beaucoup se sentaient d'abord et surtout juifs.

Ça dépend des générations. Les gens de mon âge, ou plus vieux que moi, ont quitté l'Algérie en 1962, chassés par le FLN, alors qu'ils étaient là avant la colonisation arabe. Quasiment tous se sont installés en France, et non en Israël. Ils s'étaient au fil du temps agrégés au peuple des pieds-noirs, et étaient devenus français. Ils se prénommaient Annie, Lucette, Roger, Pierre. Chez les plus jeunes, c'est différent. À partir des années 1980-1990, il y a eu un mouvement général de défrancisation de la population française, qui a touché tout le monde, y compris les israéliens français : à l'école, les enfants passaient leur temps à se chercher des origines étrangères, des Français de souche étaient très gênés car ils n'avaient pas d'« origine », donc certains s'en inventaient des allemandes, italiennes... En même temps, l'immigration massive du Maghreb et d'Afrique noire a rendu la vie dans les banlieues impossible pour tous les non-musulmans. Certains quartiers sont devenus des enclaves étrangères et islamiques. Israël, c'est la France périphérique des juifs de



Éric Zemmour découvre l'ampleur du massacre au kibboutz de Kfar Aza, novembre 2023.

ces quartiers. À Netanya, dont vous parlez, il y avait plus de 1 000 personnes et des drapeaux français brandis fièrement. Cela m'a frappé là-bas : j'enrage que des gens qui aiment autant la France aient été obligés de la quitter, tandis que tant de gens qui la détestent restent et arrivent chaque année.

Les crises sont souvent des occasions de dévoilement. Que vous ont appris l'attaque du Hamas et ses conséquences ?

Plutôt qu'un dévoilement, il s'agit d'une confirmation d'évolutions à l'œuvre depuis longtemps. S'il y a une surprise, c'est qu'Israël se soit fait surprendre. Mais la véritable nouveauté, je l'ai vue en France.

Les flambées d'antisémitisme quand les armes parlent au Proche-Orient, ce n'est pas très nouveau...

Je ne parlais pas de ça ! Pour la première fois depuis la guerre des Six Jours, il y a eu dans l'espace public français une réelle empathie pour Israël. Je n'avais jamais vu une telle bienveillance, et pas seulement dans l'espace médiatique, mais aussi chez le peuple français. Cela s'explique par la sauvagerie de l'attaque. On est dans le registre d'une barbarie pure. Or, c'est précisément pour protéger les juifs de cette barbarie qu'Israël a été créé, c'est le cœur de sa légitimité. Il y a là un enjeu presque métaphysique. Contrairement à ce que prétend la doxa politique française, la solution des deux États est aujourd'hui impossible : le Hamas, pour qui les Palestiniens ont voté, ne veut pas de solution, il veut tuer les juifs. Le mouvement palestinien a changé d'âme, au tournant de l'année 2000. Il n'a plus un objectif national et territorial, il s'inscrit dans un projet planétaire d'islamisation qui ne peut tolérer qu'une terre musulmane soit redevenue une terre juive. Pour les Palestiniens, Israël, c'est le royaume des croisés. Ce royaume n'a duré que cent ans... Les Palestiniens veulent qu'Israël connaisse le même destin.

Vous idéalisez l'OLP, dont la laïcité était aussi authentique que celle du FLN ou de Saddam Hussein et qui, on l'a aujourd'hui oublié, pratiquait la terreur autant que le Hamas.

Je suis le premier à dire que le nationalisme, venu d'Europe, n'a jamais été, en terre d'islam, pur de toute référence religieuse. Le journal du FLN s'appelait *El Moudjahid*, en référence au djihad. Il n'empêche qu'autour d'Arafat, ce sont des élites chrétiennes et non musulmanes qui ont forgé le nationalisme palestinien, sur le modèle du sionisme. Quant à la terreur, tous les mouvements nationaux y ont eu recours à leurs débuts. Les Allemands et les Espagnols ont pratiqué la terreur contre Napoléon, les Israéliens, contre les occupants anglais. Ce n'est pas le sujet. Le sujet c'est : dans quel but recourt-on à la terreur ? Le nationalisme de l'époque d'Arafat voulait deux États, celui du Hamas veut « jeter les juifs à la mer ».

Puisque votre pensée se nourrit toujours de références historiques, à quels événements compareriez-vous le 7 octobre ?

Tout d'abord, aux guerres d'Algérie : la guerre d'Indépendance au xx^e siècle, mais aussi la guerre de conquête, de 1830 à 1840. Il faut lire le général Bugeaud et tous les témoins de l'époque. Ils sont sidérés de la violence des combattants arabes. D'ailleurs, lorsqu'on accusera l'armée de férocité à l'égard des ouvriers français, dans la répression des journées de juin 1848, on l'imputera aux habitudes prises dans cette région. Et puis, il y a évidemment la Seconde Guerre mondiale et les nazis, et la rupture qu'elle provoque – le plus jamais ça. Et le 7 octobre, ça a recommencé. Je suis allé au centre médico-légal, où ils s'efforçaient de reconstituer les corps brûlés, martyrisés, pour leur donner une sépulture digne et simplement une identité. Je suis allé au kibboutz de Kfar Aza, j'ai vu ces maisons éventrées, ces voitures calcinées, la vie arrêtée brutalement – du linge, des tasses de café, des jouets d'enfants cassés. Mais ce qui m'a le plus pris aux tripes, ce que je n'oublierai jamais, c'est l'odeur de la mort partout.

Peut-on penser quand tout provoque la sidération ?

Il le faut. Parfois c'est même un petit élément qui donne à réfléchir. Dans une maison j'ai vu une affiche de *Chalom Archav* – La Paix maintenant. Les officiers qui nous accompagnaient m'ont expliqué qu'il s'agissait d'un kibboutz de gauche, pacifiste, dont les habitants croyaient à un accord, à la paix. Ils allaient chercher les enfants palestiniens malades à Gaza pour les conduire dans les hôpitaux israéliens. J'ai immédiatement pensé à la célèbre formule du philosophe Julien Freund : « *C'est l'ennemi qui vous désigne. Et s'il veut que vous soyez son ennemi, vous pouvez lui faire les plus belles protestations d'amitié. Du moment qu'il veut que vous soyez l'ennemi, vous l'êtes.* » Donc oui, cet affrontement fait partie d'une guerre qui nous dépasse, même quand on la refuse : une guerre de civilisations. La civilisation islamique mène une guerre à l'Occident, mais cette guerre a lieu partout où réside une forte communauté musulmane, en Afrique, en Inde, en Chine, en Russie. Cela n'empêche pas ces pays de soutenir le camp anti-occidental : il y a toujours eu des intérêts économiques et militaires, des alliances qui s'ajoutent aux questions de civilisations. C'est la logique d'intérêts communs, notamment en termes de coopération militaire, qui explique l'alliance entre Israël et l'Azerbaïdjan. Mais pour moi, les Israéliens ont tort. Je peux comprendre toutes les stratégies, mais je crois qu'à terme, le conflit de civilisations nous dépasse et nous emporte. D'ailleurs, le gouvernement d'Azerbaïdjan a voté contre Israël à l'ONU, et dans les manifestations des rues de Bakou, le mot d'ordre était « *les Israéliens sont peut-être nos alliés, mais les Palestiniens sont nos frères* ». Comme le disait Raymond Aron : « *Ceux qui croient que les peuples suivront leurs intérêts plutôt que leurs passions n'ont rien compris au xx^e siècle.* » Cela vaut pour notre siècle aussi.



Meeting d'Éric Zemmour à Netanya, Israël, 1^{er} novembre 2023.

Ce qu'on appelle crime contre l'humanité est donc en réalité un crime contre l'Occident. Les autres nations soit approuvent, soit ne se sentent pas concernées. Une grande partie de l'Asie regarde ailleurs.

L'Asie n'est pas l'Occident. Vous me dites que l'Occident soutient l'Occident : ça semble logique.

Vous conviendrez que ce concept de guerre de civilisations est d'un maniement délicat : il ne s'agit pas, ou pas seulement, d'un conflit entre nations ou entre aires géographiques, il prend des formes très différentes – des attentats et une guerre, ce n'est pas pareil.

Revenons aux sources. Tout le monde a entendu parler du texte d'Huntington, *Le Choc des civilisations*, qui, après la chute du Mur de Berlin, affirmait que le conflit majeur n'opposerait plus désormais l'Est et l'Ouest, mais de grandes civilisations. Ce qu'on sait moins, c'est qu'Huntington n'a rien inventé. Ce conflit de civilisations est le cours traditionnel des choses depuis l'aube de l'humanité. C'est la guerre froide, un affrontement entre deux idéologies occidentales, qui a été une parenthèse. La logique de l'Histoire depuis cinq mille ans, comme nous l'a appris le grand historien britannique Arnold Toynbee, c'est qu'il y a différentes civilisations (chinoise, hindoue, islamique, occiden-

tale, orthodoxe, etc.) qui s'ignorent ou s'affrontent, se toisent ou se méprisent. À partir du xv^e siècle, forts de leur supériorité technique, les Occidentaux occidentalisent le monde et déstabilisent des civilisations qui se croyaient toutes le centre de l'univers. Les musulmans sont déstabilisés par l'arrivée de Bonaparte en 1798, les Chinois par la diplomatie de la canonnière au xix^e siècle, etc. Après la disparition de l'URSS remontent à la surface des civilisations désireuses de prendre leur revanche sur des Occidentaux qui les ont dominées. Chacune use de moyens différents. La civilisation chinoise emprunte tous les moyens de l'Occident : technique, guerre, industrie – à l'exception de la liberté.

En revanche, l'islam conjugue deux armes qui lui sont propres : la démographie et la spiritualité. Il se présente comme la réponse au vide spirituel imposé partout par le matérialisme occidental. Par deux fois, déjà, l'islam a été le porte-drapeau de l'Orient et de sa revanche contre une offensive occidentale : la première fois, quand les héritiers de Mahomet conquièrent l'Égypte et la Syrie qui étaient grecques depuis mille ans et la deuxième, lorsque Saladin refoule les croisés. Nous vivons aujourd'hui la troisième offensive.

Oui, mais ce conflit traverse les sociétés occidentales. Contrairement aux autres civilisations, l'Occident ne jouit pas de

→

l'homogénéité culturelle. Au contraire, la diversité, l'ouverture à l'Autre font partie de son identité, singulièrement depuis 1945. Au point que l'essentiel des forces de gauche se sont mises au service de l'islamisme.

Tout à fait, c'est exactement ce que je dis. En effet, aux États-Unis comme en Europe, il y a une alliance entre le mouvement d'islamisation de nos pays et une gauche woke qui a fait de la défense des minorités l'axe central de son progressisme. L'origine de cette gauche, c'est la pente occidentale vers l'autodestruction qui a succédé à l'instinct de développement et de domination. C'est parce que l'Occident est faible qu'une partie des élites, de la jeunesse et des universitaires est devenue l'alliée objective de nos ennemis. Pendant la guerre de Cent Ans, les Bourguignons s'allient aux Anglais ; pendant les guerres de religion, les protestants sont les alliés des Anglais et des Hollandais contre les puissances catholiques. Et au xx^e siècle, tout le monde se souvient des collabos alliés aux Allemands. On peut d'ailleurs poursuivre avec les communistes qui soutenaient l'URSS pendant la guerre froide. Aujourd'hui, la gauche soutient le mouvement d'islamisation de notre pays. Électoralement, on peut dire qu'il n'y a plus d'autre gauche. Mélenchon l'a compris : sans l'électorat musulman, il ne peut plus y avoir de candidat de gauche au second tour.

L'un des piliers de la civilisation judéo-chrétienne, l'Église catholique, se range aussi dans le camp de nos adversaires. Sans même parler des positions du pape François, les évêques de France viennent de se prononcer pour la création d'un État palestinien. On sent d'ailleurs dans certains milieux cathos un certain tropisme arabe.

Depuis longtemps, les positions du pape sur la question migratoire montrent qu'il a pris acte de l'islamisation de l'Europe. Et ça n'a pas l'air de le déranger, comme si c'était le prix à payer pour la déchristianisation de l'Europe. Cela dit, ni le pape ni l'Église de France ne représentent les catholiques. Ces institutions sont encore marquées par les débats des années 1960-1970 quand l'Église voulait absolument être plus à gauche que le Parti communiste. Ces gens-là ont toute leur place dans la gauche et dans le peuple islamo-gauchiste qui suit Mélenchon. Ce qui est nouveau en revanche, c'est qu'il y a un jeune peuple catholique qui a conscience d'être devenu une minorité en France et en Europe, qui se situe politiquement aux antipodes de ses aînés soixante-huitards et du pape, et qui veut se battre pour son pays. La preuve, beaucoup ont voté pour moi en 2022.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas obliger les autres à adopter nos valeurs et nos mœurs même si nous les jugeons meilleures.

L'Occident est faible, parce qu'il croit garder l'ancien discours mondialiste et universaliste tout en ayant

perdu les attributs de sa puissance qui lui avaient permis de dominer le monde. Je note d'ailleurs que l'Occident s'ouvre à un multiculturalisme destructeur quand les autres civilisations, et en particulier l'arabo-musulmane, se ferment à toutes les populations qui vivaient jadis sur leur sol : il n'y a quasiment plus de juifs et de chrétiens dans le monde arabe. Comme Dominique de Villepin, je refuse l'« occidentalisme » ; je ne crois pas que l'Occident puisse ou doive imposer sa vision du monde et la démocratie au monde entier. Je me contente de dire, et c'est déjà énorme, que l'Occident doit redevenir l'Occident et faire comme les autres civilisations : renouer avec sa propre identité – notamment le culte du savoir, du mérite, de l'intelligence, de la famille, le rapport à la femme. Ce qui suppose de se battre sur deux fronts : contre les autres civilisations qui veulent l'écraser pour se venger, et contre les woke qui veulent détruire la civilisation occidentale de l'intérieur. Je pense que la France doit être l'avant-garde de la ré-occidentalisation de l'Occident. Qu'est-ce que c'est, la France ? Les croisés et les soldats de l'An II, répondait Malraux.

Sauf qu'il y a chez les souverainistes français un réflexe anti-américain qui s'oppose à votre rêve occidental...

Mais je suis un souverainiste français ! La civilisation occidentale n'est pas un rêve : elle a mille cinq cents ans d'histoire et elle a eu des patrons différents selon les époques – l'Espagne de Charles Quint, la France de Louis XIV et de Napoléon, l'Angleterre, puis aujourd'hui les États-Unis. Napoléon se voulait l'empereur d'Occident : était-il soumis aux États-Unis ? Être occidental ne veut pas dire se soumettre en tout aux patrons du jour. J'en veux aux Américains de l'extraterritorialité de leur droit, de leur ingérence, de leurs leçons de morale, je vais même vous dire : j'en veux encore aux Anglais d'avoir battu Napoléon, mais ça ne m'empêche pas de comprendre qu'aujourd'hui, nous avons les mêmes ennemis et sommes confrontés au même danger de disparition.

Peut-être, mais nombre de vos partisans admirent surtout Poutine...

Parce que pendant des années, Poutine a voulu parler aux Occidentaux qui déploraient la décadence de l'Occident. Dans la sphère orthodoxe aussi, nous voyons ressurgir la vieille grammaire des civilisations, le conflit entre Rome et Byzance qui avait été recouvert, mais pas effacé, par l'opposition idéologique de la guerre froide. Depuis des siècles, la Russie se considère agressée par l'Occident, et l'Occident se considère agressé par la Russie. En vérité, les deux ont raison. Je n'approuve pas Poutine, je dis simplement que pour lui, il s'agit d'un conflit inexpiable : il n'acceptera jamais l'occidentalisation de l'Ukraine, qui a le malheur d'être à l'épicentre de la frontière civilisationnelle.

Résumons : contrairement à ceux qui pensent que nous devons défendre l'Occident de Kiev à Sdérot, vous pensez que se joue en Ukraine un conflit de civilisations qui se superpose au conflit principal Islam/Occident sans se confondre avec lui.

Il y a plusieurs civilisations et donc plusieurs conflits. Je ne crois ni à l'opposition entre les régimes, démocratique et autoritaire, ni à celui qui opposerait le Sud global au seul Occident. En tout cas, les Occidentaux doivent tout faire pour séparer les autres civilisations, et même tout faire pour trouver, au sein de chacune des civilisations, des pays qui pourraient être nos alliés. Le conflit de civilisations n'efface nullement les stratégies, les intérêts des nations qui les composent. La France est bien placée pour jouer ce rôle-là.

Quel rôle doit-elle jouer dans la ré-occidentalisation de l'Occident ?

Le même que depuis mille ans : « *La France, hier soldat de Dieu, sera toujours le soldat de l'idéal* », comme disait Clemenceau. La France, machine à réfléchir, à penser, manieuse de mots et d'idées peut parfaitement réarmer l'Occident moralement. Vous allez me dire que la France n'est plus ce qu'elle était, que l'école s'est effondrée. Tout se refait. C'est mon objectif poli-

tique fondamental : refaire des Français. Pour refaire la France.

Pour l'instant, on a surtout fabriqué des légions de Français qui n'aiment pas la France. Ce qui nous amène à Crépol. La mort de Thomas, assassiné par des racailles qui voulaient « planter du Blanc », est-elle aussi une manifestation de la guerre de civilisations ? Peut-on tirer un trait de Kfar Aza à Crépol ?

Oui. C'est la même guerre de civilisations qui brûle Kfar Aza et Crépol, Marseille et Stockholm, Londres et Berlin, qui arme les terroristes du Hamas ou du Bataclan, comme les innombrables attaques au couteau, viols, meurtres, ce « continuum de violences », pour parler comme les féministes, qui est l'essence même du « djihad du quotidien » qui embrase toute l'Europe.

Le bien le plus précieux de la France des villages, c'était ce doux sentiment de sécurité. Comme le 7 octobre en Israël, Crépol marque-t-il un basculement en France ?

Depuis des décennies, les Français croient qu'ils pourront échapper aux ravages de l'islamisation en fuyant les terres envahies par l'immigration arabo-musul-

Marche blanche en hommage à Thomas à Romans-sur-Isère, 22 novembre 2023.



mane. Ils ont quitté les banlieues, puis se sont enfoncés dans des terres de plus en plus éloignées des métropoles, quitte à faire des dizaines de kilomètres par jour pour aller travailler. Le déferlement migratoire, mais aussi les conséquences de la loi SRU – qui oblige tous les maires à construire des logements sociaux dans leur commune et dont j'étais le seul candidat à la présidentielle à réclamer l'abolition – les ont rattrapés. Je le dis solennellement aux Français : il n'y aura pas de solution individuelle ; ils pourront partir au fin fond de la France, ils ne sont pas tranquilles tant que nous ne renversons pas la table. La solution est politique.

À partir du moment où l'État ne protège plus les habitants d'un pays, ceux-ci sont tentés de reprendre leur liberté de se défendre eux-mêmes pour mieux protéger leur famille et leurs proches

Que la gauche et les médias tentent de camoufler la réalité, c'est habituel. Mais là, il y a eu en plus une incroyable mobilisation du pouvoir pour nous empêcher de savoir ce que nous savions déjà (en censurant les noms des suspects). Pourquoi cet acharnement dérisoire ?

L'idéologie totalitaire de la diversité repose sur le mensonge et l'intimidation, la répression judiciaire et la censure. Je note d'ailleurs avec un brin d'ironie que ce sont des prénoms coraniques que l'on dissimule, alors que toute la classe politique et médiatique m'avait affirmé que les prénoms d'une personne ne signifiaient rien de son identité. Mais je note surtout un fantastique motif d'espoir : tout le monde avait compris ce que le pouvoir voulait cacher. Le peuple français est lucide. Sans bénéficier de la moindre information, puisque tout était caché, les Français savaient. Ils savaient d'où venait le gang qui a tué Thomas. Ils savaient où se situaient les agresseurs, et où se situaient les victimes. Il a fallu une semaine pour que le pouvoir et les médias finissent par admettre, toujours à demi-mot, que les Français avaient raison.

La Macronie honore la mémoire de Nahel plutôt que celle de Thomas, appelle à la décence des gens qui marchent en silence plutôt que des émeutiers. Faut-il en conclure

qu'entre les deux peuples qui coexistent en France, Emmanuel Macron a choisi le plus récent – et le plus jeune ?

Emmanuel Macron a peur. Peur de ce qu'il a découvert : il est le président de deux peuples. Peur d'émeutes, peur d'être le président de la guerre civile. Toute son attitude est dictée par cette peur panique.

La France, dites-vous, doit être un manieur de mots. Mais dans nos belles provinces, on en a assez des mots, des bougies, des discours. Aujourd'hui, la colère s'exprime dignement, elle appelle à la justice. Mais y a-t-il un risque de violences aveugles contre des Arabes comme à Dublin ? Que faire pour l'empêcher ?

Ce risque existe évidemment. On l'a vu d'ailleurs à Romans, le soir même où – la charge symbolique est cruelle – Gérard Collomb mourait, ce même Gérard Collomb qui, en quittant son ministère de la place Beauvau, avait prophétisé que les populations qui vivaient encore « côte à côte » seraient demain « face à face ». Que faire pour l'empêcher ? La réponse est simple. La légitimité historique de l'État repose sur la protection qu'il assure à tous ses citoyens. En échange de la paix publique, les individus renoncent à se protéger, à s'armer et à se faire justice eux-mêmes. À partir du moment où l'État ne protège plus les habitants d'un pays, ceux-ci sont tentés de reprendre leur liberté de se défendre eux-mêmes pour mieux protéger leur famille et leurs proches. Il faut donc que la justice cesse d'être faible et laxiste, qu'elle punisse sévèrement le moindre délit, que les étrangers coupables de délits et crimes soient expulsés du territoire, que l'invasion migratoire soit endiguée.

Si l'heure est aussi grave, n'est-il pas temps de vous concentrer sur ce qui vous rapproche du RN plutôt que sur ce qui vous en sépare ? Après tout, s'il s'agit de lutter contre l'islamisation et d'arrêter l'immigration, quelle importance qu'on appelle ou non cela « guerre de civilisations » ?

La politique, selon moi, ce n'est pas suivre les sondages ou monter des petits coups tactiques ; c'est mettre des mots sur des situations historiques pour les expliquer, les éclairer et tenter de les régler. Comme en médecine, le diagnostic précède le traitement ; si le diagnostic n'est pas le bon, c'est-à-dire si les mots ne sont pas les bons, le traitement ne sera pas efficace. C'est d'ailleurs pour cette raison que la gauche prend toujours soin d'imposer ses mots dans le débat public, pour mieux imposer son idéologie. Comme le conseillait Lénine à ses ouailles : « *Faites leur manger le mot, vous leur ferez avaler la chose.* » À LFI, il existe un « comité des mots » qui se réunit pour choisir le vocabulaire qui sera privilégié par ses membres dans le débat public. Manifestement, Marine Le Pen a jugé que cette distinc-



Scènes d'émeute à Dublin, après une attaque au couteau d'un homme d'origine étrangère ayant fait cinq blessés, 23 novembre 2023.

tion entre nous était importante puisqu'elle a décidé de m'attaquer il y a quelques jours en affirmant péremptoirement que contrairement à moi, elle ne croit aucunement à la « guerre de civilisations ». Elle ajoute qu'à ses yeux, « l'islam est compatible avec la République ». Je crois exactement l'inverse. Cela ne signifie pas que des musulmans qui veulent devenir français, adopter nos mœurs, nos règles mais aussi nos ancêtres et notre passé, ne le pourraient pas. Encore faut-il qu'ils acceptent d'adapter leurs pratiques et d'observer une certaine discrétion accordée à l'esprit français. Je ne sais pas combien sont prêts à faire cet aggiornamento, mais à ceux-là, je tends une main fraternelle.

Vous conviendrez que cette différence d'appréciation sur la nature de l'islam n'est pas un désaccord de pacotille et encore moins une affaire personnelle : elle a le droit de m'attaquer sur le fond, je ne m'en offusque pas. S'il n'y a pas de guerre de civilisations, la délinquance des racailles issues de l'immigration est uniquement une affaire sécuritaire ; et aucune considération ethnique ou religieuse ou civilisationnelle n'anime cette violence. Je ne le crois pas. Si on ne comprend pas cela, on ne pourra pas l'endiguer avec efficacité. Quand on parle comme le système, on agit comme le système. Ce qui explique par exemple que Marine Le Pen affirmait en juillet dernier, après les émeutes urbaines, qu'elle « ne ferait rien » contre les

émeutiers et « assumerait les erreurs de ses prédécesseurs », tandis que je réclamaï leur déchéance de la nationalité française.

Qu'est-ce qui prouve, selon vous, que l'islam est incompatible avec la République ?

Raisonnons a contrario. Si l'islam est compatible avec la République, pourquoi interdire le voile dans l'espace public ? Pourquoi s'offusquer de ces femmes qui ne veulent pas se faire soigner par des médecins de sexe masculin ? De ces musulmans qui refusent de serrer la main des femmes ? De ces tapis de prière dans les entreprises, dans les écoles ? Des homosexuels qui sont insultés, menacés tabassés, dans les enclaves étrangères ? De ces prêches d'imams qui appellent à tuer les juifs et chrétiens ? Tout cela se trouve dans le Coran ou les hadits, récits de la vie du prophète Mahomet, « exemple parfait » à suivre, même lorsqu'il égorge des tribus juives rebelles ou des poètes irrévérencieux. Pourquoi, surtout, s'inquiéter de l'installation de millions de musulmans en France, si leur religion est compatible avec notre pays ? Les autres prétendent lutter contre l'immigration, mais ne donnent aucune justification culturelle à cette politique ; moi, je lutte contre l'islamisation de la France et de l'Europe. Il est essentiel que quelqu'un mène ce combat. •